

Journal DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
& SES LECTEURS



Octobre 1917

Le 18 octobre prochain, la BDIC inaugure *Et 1917 devient Révolution*, exposition commémorant le centenaire de la Révolution russe. Cette manifestation est la dernière à avoir pour théâtre le site des Invalides, avant le déménagement du musée en 2020 dans le nouveau bâtiment qui se construit sur le campus de Nanterre. Les prochaines années seront en effet consacrées sur les deux sites actuels à un travail intensif de préparation des collections et de nouveaux services qui mobilisera l'ensemble du personnel, sans interrompre pour autant l'accueil des lecteurs. Un point d'étape du projet de construction vous est proposé dans ce numéro, à la veille du démarrage des travaux cet hiver.

L'exposition est l'occasion de vous présenter une partie des collections russes constituées dès 1917 par les témoins des événements ou par des émissaires au service de la Bibliothèque-Musée de la Guerre et de faire le point en même temps sur l'historiographie la plus récente. Dans la même logique de coopération avec les historiens du monde russe, viennent d'être acquis par la BDIC auprès des Archives russes d'Etat d'exceptionnelles archives filmiques de l'époque, qui pourront être ainsi aisément consultables en France. L'exposition, son catalogue, les projections de films illustrent une fois de plus l'étroitesse des liens qui unissent la BDIC avec les chercheurs.

L'atelier d'initiation aux archives des sociologues, public réputé moins familier de ces matériaux documentaires ; la campagne de production d'entretiens de graphistes engagés dans le cadre de Paris Lumières ; le deuxième volet des journées d'études consacrées à la genèse et l'histoire du musée documentaire (29 septembre), avec l'EA Histoire des arts et des représentations et le soutien du Musée Albert-Kahn, le Labex *Les Passés dans le présent*, tous ces exemples témoignent aussi de la diversité des registres d'intervention de la BDIC au service de la recherche.

L'établissement trouve aujourd'hui une large reconnaissance du caractère remarquable de ses fonds et de son engagement aux côtés des chercheurs, en étant retenu comme « bibliothèque délégataire » au sein du CollEx-Persée, nouveau réseau documentaire d'excellence de l'Enseignement supérieur. Le prochain dossier du Journal reviendra plus longuement sur cet élargissement des missions.



Alain Le Querrec, affiche de l'exposition *Et 1917 devient Révolution*, 2017

Deux publications complètent les nouveautés de la saison : *Les Soldats de la mémoire*, sur l'histoire de la Section photographique de l'armée, aux Presses universitaires de Paris Nanterre, et la dernière livraison de *Matériaux*. A propos de la revue de la BDIC, dont la diffusion en ligne ne cesse de progresser, rappelons qu'elle offre une tribune aux travaux des jeunes chercheurs en publiant leurs articles dans ses *Varia*, ainsi que deux chroniques sur la recherche et les publications récentes. Vos contributions sont bienvenues ! ○

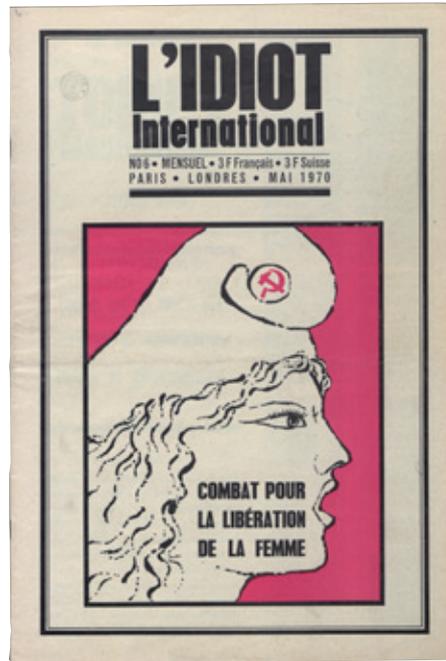
VALÉRIE TESNIÈRE

SOMMAIRE

PAGE 2. LE MOT DES LECTEURS : Faire de la sociologie avec des archives ? L'expérience d'un atelier d'initiation pour des étudiants / **PAGE 3.** PUBLICATIONS : Hélène Guillot, *Les Soldats de la mémoire. La section photographique de l'armée, 1915-1919* / NOUVELLE BDIC : Construction : dernière étape avant les travaux / **PAGE 4.** EXPOSITION : Et 1917 devient Révolution... / **PAGE 5.** Parcours de l'exposition / **PAGE 7.** Les affiches russes de 1917 dans les collections de la BDIC / **PAGE 8.** ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS : La Révolution de 1917 dans les actualités filmées russes / **PAGE 9.** Don d'affiches soviétiques des années 1930 / **PAGE 10.** Un recueil d'estampes de la guerre sino-japonaise (1894-1895) / **PAGE 11.** CAMPAGNE D'ENTRETIENS : Les « archives orales du graphisme politique » / **PAGE 12.** Programme de la journée d'étude *Genèse et histoire du musée documentaire (1900 - 1960)*

Faire de la sociologie avec des archives ? L'expérience d'un atelier d'initiation pour des étudiants

Depuis plusieurs années, le séminaire « Initiation à l'usage des archives en sociologie » à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) permet à des étudiants non historiens de se familiariser avec le travail sur archives. Son format le distingue des autres séminaires de l'EHESS : il est pensé comme un atelier pratique, organisé en séances longues (4h) qui alternent entre des séances « en classe » et des séances à la BDIC. Après une première séance d'introduction sur le recours aux archives, les précautions à adopter pour traiter ce type de matériau, et sur le thème du séminaire (les luttes féministes pour la légalisation de l'avortement dans les années 1970), les étudiants se sont rendus à la BDIC. Deux archivistes les ont accueillis et leur ont exposé l'histoire de la BDIC ; ils les ont initiés à la recherche de documents dans le catalogue, et leur ont présenté « l'histoire » des fonds dont étaient extraits les cartons que les étudiants devaient consulter. En tant qu'enseignante, j'avais sélectionné, avec l'aide des archivistes, trois cartons de pièces originales – un carton d'archives personnelles de Liliane Kandel conservées au sein du fonds Mémoires de 68 et deux cartons des archives de la Ligue communiste révolutionnaire concernant ses « activités féministes » – et deux fonds conservés sous forme de copies sur microfiches (archives de Françoise Picq, elles aussi entrées à la BDIC comme partie du fonds Mémoires de 68, et un dossier de pièces diverses constitué par la BDIC et conservé comme « collection BDIC » sous le titre Luttes



Couverture de la revue *L'Idiot international*, n°6, mai 1970. Coll. BDIC

pour la dépénalisation de l'avortement).

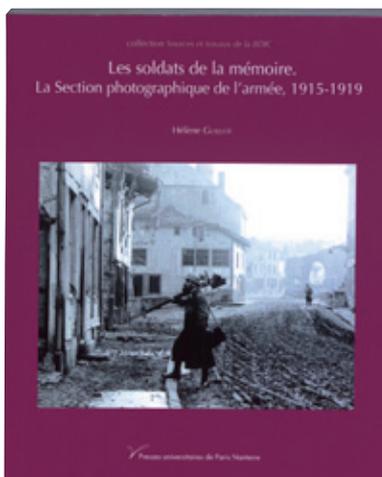
A partir de ce corpus hétérogène, les étudiants ont écrit un « mini-mémoire » sur une thématique ou une question de leur choix. Ils ont dû se prêter au jeu de la recherche dans le catalogue des archives afin de dénicher un document supplémentaire, pertinent pour traiter le sujet qu'ils avaient choisi. Entre deux séances de travail sur les archives, une séance

« en classe » était consacrée à la présentation par chaque étudiant de la problématique retenue, des pistes d'analyse et des éventuelles difficultés rencontrées. La discussion collective a ainsi pu porter sur la difficulté à sélectionner les informations pertinentes, ou encore à décrypter des sigles ou des formulations « ésotériques » dans des documents militants.

Malgré un corpus commun, les sujets traités et les manières d'aborder les archives ont été très diverses : l'usage du scandale et le recours aux médias dans la stratégie des groupes féministes, la tension entre légalité et illégalité dans les modes d'action, les débats au sein du mouvement sur les rapports de pouvoir entre militants notamment du point de vue de la prise de parole, la façon dont les mouvements et partis communistes ont intégré la lutte pour la légalisation de l'avortement, la place des réflexions sur l'âge et l'attention portée au groupe « jeunes filles » parmi les militantes, l'usage de l'image dans les tracts et journaux féministes. Si le premier contact avec les archives a pu être déstabilisant pour certains, le « goût de l'archive », pour reprendre l'expression d'Arlette Farge, a rapidement été partagé par les étudiants, qui ont généralement été surpris et intéressés par la complexité d'un mouvement social dont ils étaient peu familiers, découvert à travers les fonds de la BDIC. ○

ELSA BOULET,
doctorante (Centre Max Weber, université Lyon 2),
chargée d'enseignement au sein du master
« Sociologie générale », École des hautes études
en sciences sociales.

Publications



Hélène Guillot *Les Soldats de la mémoire. La section photographique de l'armée, 1915-1919*

Face à la diffusion internationale de la propagande photographique ennemie, la France met en place au printemps 1915 la Section photographique de l'armée (SPA). Destinée à contrer l'action allemande auprès des pays neutres, elle a pour objectif également de documenter les destructions et de constituer des archives sur tous les aspects de la guerre. L'analyse de son fonctionnement permet de comprendre le métier de reporter-

militaire ainsi que les conditions de production des photographies sur le front, leur traitement en laboratoire, la rédaction des légendes, le passage par la censure, l'archivage et la diffusion. Les photographies de la SPA sont conservées en partie à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine dont elles constituent un des fonds les plus riches et les plus intéressants.

Construction : dernière étape avant les travaux

Un an après le choix de l'architecte et le lancement officiel du projet de construction, l'économie du futur équipement se précise. Le temps des études touche à sa fin, le permis de construire a été déposé, et la pose de la première pierre est prévue pour le premier trimestre 2018, pour une livraison du bâtiment à l'été 2020. Retour sur une année de précision du projet architectural et fonctionnel.

Un projet consolidé

Depuis l'été 2016, trois étapes ont été franchies dans l'avancée du projet de construction : avant-projets sommaire (APS) et définitif (APD) validés en novembre et avril, dossier projet (PRO) remis en juillet. La méthodologie de travail mise en place par l'EPAURIF (Etablissement Public d'Aménagement Universitaire de la Région Ile-de-France, chargé de la maîtrise d'ouvrage) a associé étroitement les futurs utilisateurs (BDIC) et exploitants du bâtiment (Division du Patrimoine et services techniques de l'Université).

Les étapes d'avant-projets visent à vérifier les hypothèses de l'esquisse et le respect du programme, et à conduire les études techniques nécessaires à la viabilité du bâtiment. Une des études les plus attendues est venue valider dans le courant de l'hiver un des principes forts du projet de l'atelier Bruno Gaudin, le chauffage par géothermie. Grâce à des choix techniques qui limitent les besoins de câblage et de locaux techniques, au niveau du PRO le projet offre une surface utile totale supérieure à celle du programme : 5 613m² pour 5 031m² demandés.

Les études ont ainsi confirmé la plupart des hypothèses de l'esquisse et l'économie générale du bâtiment correspond à celle présentée lors du concours. Toutefois, pour des raisons architecturales ou techniques, quelques points du programme ont été aménagés. Ainsi, le bâtiment offrira non pas deux salles de formation dont une grande séparable en deux espaces distincts, mais une pouvant accueillir 60 personnes et deux plus petites, pour une superficie totale supérieure (231 m² à l'heure actuelle pour 210 m² au programme). De même, l'espace des expositions temporaires demeure modulable pour accueillir deux événements simultanés, mais la séparation comporte une partie inamovible, qui supportera des cimaises.

Magasins et parcours d'exposition

Au-delà des études purement techniques, trois questions principales ont mobilisé la BDIC dans son dialogue avec la maîtrise d'œuvre. Un travail important a été effectué sur les magasins, afin de vérifier leur capacité et d'amorcer les études d'implantation des collections. Début 2017, le périmètre de la mission de la maîtrise d'œuvre a été modifié pour inclure le mobilier du premier équipement, et tout particulièrement celui des réserves. En amont, une mission d'assistance à la maîtrise d'ouvrage en conservation préventive a également pu être mandatée au printemps, et entrer dans la programmation détaillée des options d'aménagement des magasins grâce à un relevé précis et métré des collections du musée, des archives et des imprimés destinés à y être conservés.

L'organisation des espaces publics, et tout particulièrement ceux du futur parcours d'exposition permanente, a nécessité de préciser la circulation des visiteurs et d'anticiper le fonctionnement à venir pour préciser les besoins en mobilier et en câblage. L'aménagement de la salle d'exposition permanente combine conception scientifique et traduction architecturale et scénographique. Le parcours, intitulé « L'atelier de l'histoire », et organisé en six sections chronologiques, exposera plus de 300 pièces issues des collections de la BDIC, dont de nombreux dessins, peintures, photographies, affiches, mais aussi de la presse, des archives, des tracts. Des dispositifs multimédia accompagneront ou prolongeront le propos, exploitant la richesse des fonds numérisés et numériques. L'audiovisuel et les archives nativement numériques ne seront pas en reste, inscrivant résolument le parcours dans le XXI^e siècle ! Ainsi, à quelques mois du début des travaux, les contours du bâtiment et l'organisation de ses espaces gagnent en netteté. Le projet devient concret... ○ CÉCILE TARDY

A PARAÎTRE EN OCTOBRE

Matériaux pour l'histoire de notre temps, n° 123-124, 2017/1 Guerre d'Espagne : Intellectuels et engagements

« Guerre d'Espagne : Intellectuels et engagements » : ainsi s'intitule le dossier de la prochaine livraison de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* qui, à l'occasion du centenaire de la Guerre d'Espagne, revient sur la diversité des engagements antifascistes durant ce conflit. Coordonné par Allison Taillot (UPN, Civilisation de l'Espagne contemporaine), ce numéro éclaire le rôle joué par les femmes intellectuelles. Il comporte par ailleurs certaines des communications de la journée d'étude « Brigadistes et volontaires étrangers dans la Guerre d'Espagne : retour aux sources », organisée en novembre 2016 par la BDIC.

Vous avez travaillé sur les fonds de la BDIC ?

La rubrique Varia accueille vos contributions.

Envoyez vos propositions d'articles à l'adresse : materiaux@bdic.fr

L'ouvrage d'Hélène Guillot, issu de sa thèse, apporte un éclairage essentiel pour comprendre comment une des sources majeures de l'histoire de la Première Guerre mondiale a été constituée, d'un point de vue institutionnel, mais aussi du point de vue des hommes, envoyés sur le front en soldats de la mémoire.

Presses universitaires de Paris Nanterre
Collection « Sources et travaux de la BDIC » 2017
isbn : 978-2-84016-261-2 – Prix : 25€
presses.parisnanterre.fr

Et 1917 devient Révolution...

Pour le centenaire de 1917, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) présente à l'automne une exposition consacrée à la Révolution russe : "Et 1917 devient Révolution..."



Manifestation de femmes sur la perspective Nevski, mars 1917. Photogramme extrait de l'archive filmique Le 8 (21) mars, jour des travailleuses dans la ville de Petrograd. Sur la banderole : « La place des femmes est à l'Assemblée constituante ». Coll. BDIC

Février 1917. Le tsar Nicolas II, dernier des Romanov, abdique sous la pression de tout un peuple épuisé par la guerre. Naissent les soviets, organes de la nouvelle démocratie révolutionnaire, tandis que s'organise un gouvernement provisoire. Un temps d'incertitudes s'ouvre.

Octobre 1917. Les bolcheviks prennent le pouvoir au nom des soviets et renversent le Gouvernement provisoire de Kerenski. Avec les décrets sur la paix, la terre, le contrôle ouvrier et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ils entendent ouvrir une nouvelle ère.

Janvier 1918. La réunion de l'Assemblée constituante, dernier espoir d'une révolution démocratique est violemment dispersée. Les bolcheviks ont définitivement tout le pouvoir entre leurs mains.

Mars 1918. La paix séparée est signée avec l'Allemagne. La guerre civile se déchaîne. De l'Ukraine à l'Arménie, les nations tentent dans la tourmente d'affirmer leur indépendance.

En France, dès le printemps 1917, l'opinion, la presse, les soldats au front se passionnent pour "la grande lueur à l'Est". En Russie, s'élabore le récit de la "grande révolution d'Octobre", événement qui marquera de très nombreux mouvements politiques et protestataires durant le XX^e siècle.

Le centenaire des révolutions russes coïncide avec celui de la Bibliothèque - musée de la Guerre, devenue Bibliothèque de documentation internationale contemporaine qui d'emblée a eu pour objectif de collecter directement sur le terrain des documents originaux produits dans le feu des événements.

Des documents uniques - affiches, tracts, films, photographies, presse illustrée, objets collectés à chaud pendant les événements permettent de comprendre comment 1917 devient "révolution", bouleversant l'univers politique, économique, social de millions d'hommes, de femmes et d'enfants en Russie, puis dans le monde entier. L'année 1917 en Russie a été revisitée depuis une vingtaine d'années par de nouvelles recherches historiques s'appuyant sur des archives inédites - intimes, iconographiques et audiovisuelles, notamment. C'est toute la complexité de l'événement qui sera restituée grâce au patrimoine exceptionnel de la BDIC et des institutions partenaires en France, Russie et Géorgie.

Parcours de l'exposition

UNE RÉVOLUTION À VIVE ALLURE

D'emblée, une plongée dans le tourbillon politique scandé par les moments révolutionnaires de Février et d'Octobre permet de revenir sur les crises de l'année 1917, de voir apparaître les images critiques d'un Ancien Régime jusqu'alors sacralisé, puis les figures de nouveaux acteurs et de nouveaux pouvoirs. L'effervescence démocratique ouverte par la chute du tsarisme renouvelle la production graphique, avec les revues, les affiches électorales, les cartes postales... Certaines photographies deviendront iconiques, des films rares donnent à voir la prise de parole de tout un peuple.

L'année 1917 est celle de tous les possibles, suscitant rêves et espoirs mais aussi désillusions, puis violences. La manifestation des femmes, la formation du Gouvernement pro-

visoire, celle du Soviet de Petrograd, l'abdication du tsar, la multiplication des lieux de pouvoirs, la longue préparation de l'élection d'une Assemblée constituante au suffrage universel sont autant d'événements ouvrant de multiples voies à la Révolution. Mais les crises et retournements de situation sont permanents. A l'été, le désastre de l'offensive russe sur le front Est, puis le putsch raté de Kornilov, éloignent une partie de la population du Gouvernement provisoire, renversé quelques mois après par Lénine et les bolcheviks. La dissolution de l'Assemblée constituante, le jour même de son ouverture, le 5 janvier 1918, ne laisse d'autre voie à la Révolution que celle imposée par les bolcheviks. Le « siècle soviétique » a débuté.

LA RÉVOLUTION ARMÉE

Les grandes crises de l'année 1917 sont toutes liées au conflit mondial dans lequel est engagée la Russie. En février, défaites et pénuries entraînent la chute d'une monarchie délégitimée. Le Gouvernement provisoire ne parviendra jamais à trouver l'équilibre entre les exigences militaires des Alliés et le rejet de la guerre par le peuple. Les fronts se disloquent, le coup d'État bolchevique, la dispersion de la Constituante (5 janvier 1918) et la paix séparée de Brest-Litovsk (3 mars 1918) transforment la "guerre impérialiste" en guerre civile, alors que se construit l'Armée rouge. L'image, fixe ou animée, joue un rôle clé dans la mobilisation d'une population largement analphabète.



Anonyme,
« La famille
impériale »,
Moscou, 1915
Estampe
Coll. BDIC



M. Bobychov, « La Vierge Révolution »
4^{ème} de couverture de Bitch, « hebdomadaire satirique
et humoristique », n°28, 18 juillet 1917.
Coll. BDIC



Boris
Koustodiev,
« Emprunt de
la liberté », 1917.
Affiche
lithographique
Sur les bannières :
« La guerre jusqu'à
la victoire. Victoire
sur l'ennemi.
Ne laissez pas
l'ennemi vous
enlever la liberté
que vous avez
conquise ».
Coll. BDIC

ECLATS D'EMPIRE ET DÉSIRS DE NATIONS

Une prison des peuples, telle est l'image de la Russie des tsars en 1914, cet immense Empire multinational et colonial à cheval sur l'Europe et l'Asie. La révolution de Février ouvre la vanne des revendications sociales mais aussi nationales de l'Ukraine au Caucase, de la Finlande au Turkestan. De nombreuses régions de l'ancien Empire proclament leur indépendance, symbolisée par la floraison des billets de banque. La fin des discriminations, notamment à l'égard des Juifs, la prise d'indépendance précoce de la Pologne semblent augurer d'une refondation de la Russie comme nouvelle union des peuples. Mais le Gouvernement provisoire reste timide. Les périphéries se délitent dans la guerre. Suite à la prise du pouvoir par les bolcheviks en Russie centrale, les autonomies et les indépendances se multiplient, souvent défendues les armes à la main. L'occupation ennemie et la guerre civile entre bolcheviques et antibolcheviques contribuent aussi à faire éclater les territoires.



LES RÉVOLUTIONS RUSSES VUES DE FRANCE

Malgré les difficultés à correspondre et à voyager dans l'Europe en guerre, les Français qui vivent en Russie et les Russes présents en France réagissent aux événements extraordinaires que connaît leur pays. Fascinés ou critiques, les témoins français présents en Russie font des choix opposés, tout comme les soldats du Corps expéditionnaire russe en France. Une première image polémique de ces révolutions s'élabore dans l'opinion publique malgré les difficultés à correspondre et à voyager dans l'Europe en guerre. Au même moment, le baron de Baye, archéologue et ethnologue, est chargé d'une collecte documentaire à chaud, à l'origine des collections uniques de la BDIC.

Envoyés par le gouvernement français pour freiner le défaitisme russe, Eugène Petit et Charles Dumas seront parmi les premiers témoins oculaires de gauche critiques du bolchevisme. Pierre Pascal et Jacques Sadoul choisissent de se mettre au service de la révolution d'Octobre.



Train de propagande « Révolution d'Octobre », Octobre 1919, Toula Photographie, retirage (1960-1970). Coll. BDIC

COMMÉMORER ET IMAGINER LA RÉVOLUTION

D'abord il y eut la Révolution. Puis le mythe s'est substitué à la réalité. La révolution d'Octobre devint une célébration, une succession de fêtes commémoratives.

Facteur d'unité, de légitimité et de mobilisation, les célébrations d'Octobre participent à la construction d'un nouvel imaginaire qui offre à la fois un récit du moment fondateur de 1917, une vision révolutionnaire du monde et une promesse d'un avenir meilleur. Cet imaginaire s'organise autour des thèmes et des personnages clés, peuplant deux univers irréconciliables, celui des Rouges et des Blancs, de la patrie du prolétariat et de son entourage capitaliste. Défilés et spectacles de masse, affiches et cartes postales, timbres et porcelaines, photographies et films de fiction – une multitude de gestes, de formes et de supports est déployée à l'occasion de chaque célébration.

Dernière image de l'exposition, le défilé militaire de novembre 1977 sur la place Rouge nous rappelle que cette histoire demeure très contemporaine, et liée de bien des façons à notre présent.

Joseph Berthelot, baron de Baye, Moscou, 1915. Photographie, tirage d'époque. Collection particulière

L'exposition Et 1917 devient Révolution... Du 18 octobre 2017 au 18 février 2018

COMMISSAIRES D'EXPOSITION

Carole Ajam (BDIC), Alain Blum (INED et EHESS), Sophie Coeuré (Université Paris Diderot – Paris 7), Sabine Dullin (Sciences Po / CHSP)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Thomas Chopard (University of London), Olga Danilova (Université Paris Diderot - Paris 7), Jean-François Fayet (Université de Fribourg), Catherine Gousseff (CNRS, Centre Marc Bloch de Berlin), Emilia Koustova (Université de Strasbourg), Etienne Forestier-Peyrat (IEP de Lille / CHSP), Alexandre Sumpf (Université de Strasbourg)

PRÊTEURS

Bibliothèque publique historique d'Etat de Moscou, Bibliothèque Souvarine, Bibliothèque ukrainienne Simon Petlura, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations, Ecole des hautes études en sciences sociales, Galerie Le Minotaure, Musée historique d'Etat de l'Oural du Sud

SCÉNOGRAPHIE

Agence Du & Ma (Véronique Massenet et Rémi Dumas Primbault)

AFFICHE, GRAPHISME

Studio ALQ (Alain Le Querrec, Carolina Rojas)

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

Hôtel national des Invalides – Paris 7
communication-bdic@bdic.fr

Ouvert tous les jours : de 10h à 17h Sauf les jours fériés
Site de l'exposition : et1917devientrevolution.tumblr.com/

Activités pédagogiques

Visites guidées pour scolaires, étudiants et groupes :

La BDIC propose tout au long de l'exposition des visites guidées pour les groupes.

Public : élèves (collèges et lycées), étudiants, enseignants, tout public.

Durée de la visite : 1h environ.

Tarif forfaitaire : 30 €.

Réservation obligatoire :

visites.exposition@bdic.fr

Un livret pédagogique pour préparer ou prolonger la visite est téléchargeable sur www.bdic.fr (mise en ligne en octobre 2017).

Catalogue de l'exposition

Et 1917 devient Révolution

Sous la direction de Carole Ajam, Alain Blum, Sophie Coeuré et Sabine Dullin

Editions du Seuil

240 pages, 200 illustrations

Prix : 29 €

En librairie le 19 octobre 2017

Les affiches russes de 1917 dans les collections de la BDIC

En 1982, affiches et dessins sortaient des réserves de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine pour illustrer l'exposition *Affiches et imageries russes, 1914-1921*. Certaines des affiches présentées alors vont retrouver les salles d'exposition de la BDIC à l'occasion du centenaire des révolutions russes de 1917.

L'origine des collections d'affiches russes de la BDIC remonte aux débuts de la Révolution. Le ministère de l'Instruction publique, tutelle de la Bibliothèque-musée de la Guerre (BMG), ancêtre de la BDIC, décida l'organisation de collectes «à chaud» à Petrograd. Dès 1917, il envoya pour cela en mission en Russie le grand slaviste André Mazon.

Dans un courrier du 20 août 1918 adressé à Camille Bloch, alors directeur des archives de la BMG, Mazon, dressant le bilan de sa collecte, précisait: «[...] quant aux chromos, j'ai cru devoir prendre sur moi de faire l'acquisition d'une collection comprenant 750 numéros, des premiers jours de la guerre à la paix de Brest-Litovsk, émanant tant des lithographies de province que de celles des deux capitales: collection réellement intéressante au point de vue de l'iconographie populaire». Hélas, les centaines d'affiches envoyées furent pour la plupart détruites en 1944 dans l'incendie du château de Vincennes qui abritait alors les collections de la BDIC.

Les registres d'inventaire, par nature peu diserts, montrent cependant que, des années 1920 aux années 1990, les conservateurs successifs ont essayé de reconstituer le fonds des «affiches de la Révolution», soit par dons, soit par achats. Il y est ainsi fait mention de «73 affiches russes sur la Révolution rapportées de Russie par le ministre Anatole de Monzie en mission officielle en Russie en 1925» et léguées en 1947, puis d'un don important versé en 1927. En 1982, 15 affiches furent achetées à l'Hôtel Drouot. En mars 1992, un échange entre la BDIC et le musée d'État d'Histoire politique de Russie (Saint-Pétersbourg) fut mis en place: 23 affiches russes des années 1920 et 1930 furent échangées contre 23 affiches françaises de 1914-1918. Cependant, l'origine de certaines d'entre elles reste inconnue.

Riche d'environ 200 pièces, ce fonds est dorénavant numérisé. Les affiches sont répertoriées par thèmes: Armée rouge, ennemis du peuple, agit-prop, commémorations, paysans, santé publique, sport et culture, révolution mondiale, émigration, agence Rosta (agence télégraphique de Russie).

Dans un style réaliste, mais très coloré et souvent même surchargé, les affiches produites avant 1920 sont très proches du loubok, l'imagerie traditionnelle russe. Il faudra attendre les années 1920 pour voir apparaître des affiches plus dépouillées, plus abstraites, sous l'influence du courant constructiviste. Une dizaine des «affiches-fenêtres» très emblématiques de l'agence Rosta figurent dans la collection. Réalisées au pochoir, elles étaient exposées dans les vitrines de Moscou.

Parmi les auteurs de ces affiches, deux grands noms émergent: Victor Deni et Dimitri Moor, artistes qui s'étaient auparavant rendus célèbres dans des revues satiriques.

Les affiches russes ont toujours suscité l'intérêt d'un vaste public et le fonds de la BDIC est régulièrement sollicité par de nombreuses institutions pour des demandes de prêts. ○

CAROLE AJAM



V. Voïnov,
«Après s'être débarrassé de la race des tsars et des barines, unissons-nous, Cosaques et peuple travailleur».
Affiche, 1920
Coll. BDIC

PROJECTIONS

organisées dans le cadre du Mois du film documentaire
Auditorium Austerlitz - Hôtel National des Invalides Paris 7^e

MERCREDI 8 NOVEMBRE 2017. 19H

LES MUTINS DE LA COURTINE

Un film documentaire de Pierre Goetschel (France, 2015, 52 min).

→ Présentation du film par le réalisateur.

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2017. 19H

ARCHIVES FILMIQUES DE LA RÉVOLUTION

Films produits par des firmes russes en 1917 et 1918.

→ Extraits présentés et commentés par Alexandre Sumpf, conseiller scientifique de l'exposition.

COLLOQUE INTERNATIONAL

LES TRAJECTOIRES D'OCTOBRE 1917 : ORIGINES, ÉCHOS ET MODÈLES DE LA RÉVOLUTION

DU 19 AU 21 OCTOBRE 2017

(BULAC LE 19 OCTOBRE ET EHESS LES 20 ET 21 OCTOBRE)

Organisé par l'EHESS, le Labex Tepsis et le CERCEC, en partenariat avec la BDIC.

Contact : www.cercec.fr



La Révolution de 1917 dans les actualités filmées russes

La BDIC a fait l'acquisition, en 2017, d'un ensemble de films exceptionnels conservés aux Archives russes d'Etat des documents cinématographiques et photographiques (RGAKFD). Réalisés par des firmes russes qui seules avaient le droit à partir de 1914 de filmer en Russie, et par le Comité Skobelev, qui avait le monopole des images du front, ces films portent sur les grands événements de l'année 1917 jusqu'à la dissolution de la Constituante par les bolcheviks, en janvier 1918.

Les images cinématographiques produites en Russie en 1917 ne nous sont parvenues que très partiellement. Peu de fictions ont survécu à la réutilisation de la pellicule, rendue nécessaire entre 1918 et 1924 par une pénurie inouïe. Quant aux actualités filmées, elles gisent aujourd'hui dans les archives en épisodes épars : seuls deux numéros sont conservés dans leur montage original (*La Russie libre* et *La Russie libre* n°5). Des séquences précieuses, durant parfois quelques secondes à peine, ont été compilées au fil des réorganisations des archives (*La Russie libre*, en 2 parties, ou *Actualités filmées de la semaine*). Les numéros spéciaux consacrés à des événements exceptionnels ont eu plus de chance : les funérailles des victimes de la révolution du 23 mars, la manifestation du 18 juin, le coup d'État d'octobre ou le sort de l'Assemblée constituante sont des documents fascinants.

La sélection opérée dans les collections du RGAKFD couvre sans être exhaustive les grands épisodes de l'année 1917 qui se déroulent dans la capitale : *Le 8 mars des travailleuses à Petrograd*, *Célébration du 1er mai à Petrograd (en 3 parties)*, *Les Événements du 18 juin 1917 à Petrograd*, *La Révolution d'Octobre à Petrograd*, *Manifestation du 17 décembre 1917 à Petrograd*, *Ouverture et liquidation de l'Assemblée constituante*.

Rares sont les plans à parvenir du front, figé dans l'attente (*Serment prêté au Gouvernement provisoire par les soldats sur le front*), et il faut des événements d'ampleur nationale pour que les opérateurs tournent ailleurs qu'à Petrograd. Ainsi, début mars, les caméras captent l'écho de la Révolution en province (*Manifestation durant les jours de la Révolution démocratique bourgeoise en province* et surtout *Manifestation à Iaroslavl. Les premiers jours qui suivirent la révolution de février 1917*). Pour le Premier

Une manifestation à Iaroslavl, début mars 1917. Photogramme extrait de l'actualité filmée *Manifestation à Iaroslavl* durant les premiers jours après la révolution de février 1917, 1917. Sur les banderoles : « Camarades travailleurs, camarades soldats, unissez-vous ! » et « A bas l'autocratie ». Coll. BDIC

Don d'affiches soviétiques des années 1930

Mai, un effort particulier est consenti : on filme à Kiev, Vladivostok, Iaroslav ou Kronstadt (*Les Fêtes du 1er mai à Cronstadt*). Aux côtés des différentes manifestations, la vie politique représente souvent le sujet central des tournages, avec *Les Élections à l'Assemblée constituante* ou *La Conférence d'Etat à Moscou* (en 2 parties).

Le *Coup d'Etat d'Octobre* tente quelques jours après l'insurrection de tirer la leçon des violents combats de Moscou et du 29 octobre à Petrograd et parle déjà de « guerre civile ». Entre propagande et information, sans prendre parti ouvertement, les images tournées en 1917 livrent en effet un regard à la fois documentaire et critique sur cette période mouvementée. Si aucun plan ne parvient des campagnes en pleine ébullition révolutionnaire ou des minorités allogènes, s'il est impossible de filmer au cœur des combats de rue et si des figures importantes comme Lénine ou Trotski restent hors-cadre, les films acquis par la BDIC révèlent la démocratisation totale de l'espace public, la politisation accélérée des anciens sujets du tsar et la polarisation irrémédiable de la société russe.

Nombre de ces plans ont beaucoup servi dans les documentaires postérieurs, dont *La Chute de la dynastie Romanov* d'Esfir Choub en 1927, mais d'autres demeurent quasiment inédits. Pour le troisième anniversaire de la prise du pouvoir par les bolcheviks, alors que la victoire finale se profile, le dramaturge Nikolai Evreinov réalise une gigantesque mise en scène sur la place du Palais d'hiver – dont certaines parties ont été fixées sur pellicule (*La prise du Palais d'hiver* (mise en scène), 2 parties). Rouges comme Blancs s'affrontent désormais dans la réécriture de l'histoire de l'année révolutionnaire 1917 et de la guerre civile.

Regarder ces plans en série, comprendre dans quel but et à destination de quel public ils ont été tournés, montés et commentés par des intertitres, recourir à des sources papier pour saisir comment les spectateurs russes ou non, communistes ou non, ont pu recevoir ces images, s'interroger sur le sens qu'elles prennent aujourd'hui est désormais chose possible en France. L'entrée de ces films à la BDIC devrait achever de qualifier les images audiovisuelles comme sources indispensables de l'histoire du XX^e et du XXI^e siècles. ○

ALEXANDRE SUMPFF



Affiches électorales placardées sur une colonne à Petrograd durant la campagne pour les élections à l'Assemblée constituante.

Photogramme extrait de l'archive filmique *L'ouverture et la dissolution de l'Assemblée constituante*, 1918.

Coll. BDIC



Boris Efimov, *Le pape monte la garde*, Moscou, IZOGUIZ, 1932

Sur le coffre-fort : « Actions des usines de guerre » Coll. BDIC

Mikhaïl Tchermnykh, *La croix et le tracteur*, Moscou, 1930. Affiche primée.

Texte de Demian Biedny vantant le nouveau miracle prolétarien d'Octobre (le tracteur) devant l'écroulement de l'ancien monde des papes et des koulaks. Coll. BDIC

La BDIC a reçu en 2016 un don exceptionnel de la Cinémathèque française, composé de 26 affiches de propagande soviétique des années 30. La plupart sont datées de 1929 à 1932 et complètent ainsi parfaitement le fonds d'affiches russes et soviétiques existant. Elles s'inscrivent en effet entre la période des affiches constructivistes de la période révolutionnaire et celle un peu plus tardive du réalisme socialiste. Si beaucoup sont anonymes, on y retrouve deux grands noms de graphistes qui s'étaient illustrés dans la décennie précédente, d'abord comme grands caricaturistes politiques puis dans l'art de l'affiche, Mikhaïl Tchermnykh et Boris Efimov.

La plupart d'entre elles sont réalisées par l'agence IZOGIZ (agence russe des arts décoratifs), créée en 1930, maison d'édition au service de la propagande communiste de masse, commanditées directement par le Parti communiste. En octobre 1928, Staline, met en place le premier plan quinquennal. Sur les affiches apparaissent chiffres, statistiques pour illustrer le développement de la production agricole et industrielle, la mobili-

sation pour le plan quinquennal en quatre ans, l'électrification, la construction aéronautique et chimique.

On y retrouve les thèmes récurrents depuis la période révolutionnaire : dénonciation des ennemis de classe, des bureaucrates nuisibles, des gaspilleurs, des absentéistes, de la « valetaille tsariste » et l'éradication des parasites Sont illustrés également la mobilisation des pionniers et des écoliers pour la défense de l'Union soviétique, contre l'impérialisme et l'intervention des puissances étrangères, le développement de l'éducation et de l'alphabétisation des ouvriers, la construction d'un internationalisme et bien sûr le respect de la ligne du parti.

A noter dans cette collection la virulence dans l'expression du thème de la campagne antireligieuse, avec notamment des caricatures du pape Pie XI, montré comme l'allié des nazis et des ennemis de l'URSS.

Ces affiches viennent d'être restaurées et numérisées. Elles peuvent être consultées sur rendez-vous à la BDIC (site des Invalides). ○

CAROLE AJAM, FRANÇOIS FÉROLE



Taguchi Beisaku (1864–1903, En bravant la tempête de neige, un officier japonais effectue une reconnaissance en territoire ennemi [Mandchourie, janvier-février 1895].
Estampe
Collection BDIC,
EST 004372_21

Un recueil d'estampes de la guerre sino-japonaise (1894-1895)

La BDIC vient d'acquérir un album de 94 estampes japonaises (gravure sur bois en couleurs, *nishiki-e*), montées en accordéon recto-verso, comportant 32 compositions, dont 31 en triptyque et une isolée. Cette acquisition permet de compléter une collection d'oeuvres japonaises existant sur le même thème.

Cette compilation d'estampes, réalisées par 11 artistes différents, traite de la deuxième partie de la guerre sino-japonaise, soit une période comprise entre octobre 1894 et avril 1895. Le conflit avait pour enjeu initial le contrôle de la Corée. Il y débute le 1^{er} août 1894, s'est rapidement étendu à la Mandchourie (septembre 1894 à février 1895) et s'est achevé par l'invasion de Taïwan (mars-avril 1895) et la défaite de la Chine. Par le traité de Shimonoseki (17 avril 1895), la Chine s'est vue contrainte de céder au Japon les Îles Pescadores (archipel de Penghu), Taïwan et la péninsule de Liaodong (Liaoning, Mandchourie), de payer des dommages de guerre et de reconnaître l'indépendance de la Corée, celle-ci rentrant du coup dans la zone d'influence japonaise.

Les estampes acquises par la BDIC s'insèrent dans le mouvement artistique *ukiyo-e*, qui prit son essor au Japon au XVII^e siècle, puisant son inspiration dans les sujets d'un quotidien, appréhendé du point de vue du réel et de l'éphémère. Les thèmes privilégiés jusqu'à la fin du XIX^e siècle étaient des portraits féminins, des scènes du théâtre kabuki, des dessins à caractère érotique, fantastique, animalier et naturaliste ou des paysages (par exemple les « Trente-six vues du mont Fuji » par Hokusai). Au XVIII^e siècle, les progrès techniques dans la mise en couleur de l'estampe firent le succès de ce genre. La technique *nishiki-e* notamment permettait, grâce à l'utilisation de planches de bois multiples, outre la planche principale portant le dessin, d'appliquer par passages successifs un grand nombre de couleurs et de nuances. Il s'agissait d'un processus complexe dans lequel intervenaient, outre l'auteur proprement dit, le graveur, l'imprimeur et l'éditeur. Une estampe pouvait ainsi être reproduite à quelques centaines d'exemplaires, dans la limite de l'usure des planches. Des nouvelles gravures étaient nécessaires lorsque le sujet avait du succès.

Ce fut le cas pendant la guerre sino-japonaise, où la production d'estampes connut un développement considérable. L'engouement pour les images représentant le conflit était dû,



Adachi Ginkō (actif 1870-1900), Attaque du château de Jinzhou [Octobre 1894].
Estampe
Collection BDIC,
EST 004372_07

bien sûr, à l'enthousiasme patriotique mais aussi à l'intérêt suscité par ce qui fut tout de même le premier conflit extérieur du Japon depuis la fin du XVI^e siècle, événement se déroulant à un moment où le pays s'était lancé dans un processus de modernisation institutionnelle et technologique.

La mode japonisante qui déferla en Occident dans la seconde moitié du XIX^e siècle, facilita la circulation de ces estampes hors du Japon, certaines portant d'ailleurs une légende bilingue anglais-japonais.

Ces « instantanés » d'actualité, au service de la célébration des victoires japonaises, pouvaient être lus de manière tout aussi efficace au Japon qu'à l'étranger, par un public pas nécessairement au fait de la culture nipponne, ce qui en fit un vecteur de propagande non négligeable. ○ ALDO BATTAGLIA

Liste des artistes :

Adachi Ginkō (actif 1870-1900)
Kobayashi Kiyochika (1847–1915)
Mizuno Toshikaki (actif 1887-1900)
Mizuno Toshikata (1866–1908)
Nanry (Torii Kiyotada 4th) (1875-1941)
Ogata Gekkō (1859–1920)
Taguchi Beisaku (1864–1903)
Toshiaki
Utagawa Yoshiiku (1833–1904)
Yōsai Nobukazu (1872–1944)
Yōshū Chikanobu (Hashimoto Chikanobu) (1838-1922)

Sujets représentés :

Essentiellement la campagne de Mandchourie :

- Combats sur le fleuve Yalu, septembre-octobre 1894,
- la prise de Port Arthur (Lüshunkou, prov.de Liaoning), le 23 novembre 1894
- les combats dans la province de Shandong
- Mai 1895 : célébration de la victoire au Japon

Les « archives orales du graphisme politique »

En 2016, l'exposition *Internationales graphiques* a mis en lumière les convergences de symboles et de motifs mais aussi de pratiques professionnelles, d'influences et d'une culture protestataire commune entre des graphistes des années 1970 et 1980, pourtant géographiquement éloignés les uns des autres. Cette manifestation était l'occasion de donner la parole à certains d'entre eux, le public étant invité à écouter des extraits d'entretiens, par ailleurs intégralement repris dans le catalogue.

Pour faire suite à l'exposition et au projet de recherche qui lui était lié, « Engagement politique et création graphique » (Paris 8 / EHESS / UPN / BDIC / EESAB), les mêmes partenaires ont lancé une campagne d'entretiens avec ces artistes engagés, et avec leurs commanditaires, leurs promoteurs et collectionneurs, c'est-à-dire celles et ceux qui ont fait naître ou connaître leur travail. Le projet a reçu le soutien financier de l'Université Paris Lumières.

Un corpus d'archives orales est donc en cours de constitution. Son objectif est de mettre à disposition des chercheurs et de toute personne intéressée ces entretiens filmés visant à comprendre le parcours artistique mais aussi politique des graphistes, leur manière de travailler (inspiration, techniques et matériaux, relations au commanditaire, etc.) et leur souci de transmission de leur travail. Mais le projet inclut aussi la volonté de valoriser ces entretiens auprès d'un public élargi. Pour être diffusés plus largement et servir de supports de formation,



Entretien avec des représentantes du See Red Women's Workshop, novembre 2016

certains des premiers entretiens réalisés ont fait l'objet d'un montage, voire d'un sous-titrage, pour donner lieu à des films d'une vingtaine de minutes.

Aux premiers entretiens réalisés en 2015 avec Claude Baillargeon, auteur de nombreuses affiches pour le PS et le PCF notamment, Alain Le Quernec, qui a travaillé pour diverses associations et institutions culturelles et pour le PS du Finistère, ou encore Hécator Villaverde, graphiste cubain qui a accompagné la révolution, s'ajoutera bientôt

une douzaine d'autres. Le corpus « Milieux du graphisme et politique » est ainsi amené à s'étoffer avec entre autres des entretiens de Klaus Staeck, tout à la fois graphiste, juriste et éditeur allemand proche du SPD ou encore le collectif féministe britannique See Red Women's Workshop, né en 1974 du désir partagé par trois étudiantes en art et d'autres militantes d'origines variées de combattre par l'image les préjugés sexistes. ○

ANNE JOLY, CÉCILE TARDY

Hommage

Hélène Kaplan

Hélène Kaplan nous a quittés le 9 septembre dernier. Elle dirigea le service slave de la BDIC de 1980 à 1994, lui apportant un exceptionnel rayonnement auprès des chercheurs en France et à l'étranger.

Fille de l'historien Venedikt Miatokine, qui fut expulsé par Lénine en 1922 et enseigna à Prague et Sofia, Hélène Kaplan était polyglotte. Sa connaissance de l'histoire russe l'orienta vers la BDIC. C'est à partir de 1955 qu'elle commença à y travailler, de façon régulière à compter de 1965, s'intéressant notamment à la presse soviétique dans toutes ses dimensions. La richesse

des collections de presse informelle doit beaucoup à ses réseaux en Russie. Des historiens, comme Marc Ferro et Moshe Lewin, se sont appuyés sur sa grande érudition et sur ses réseaux pour mener à bien leurs travaux.

Ses amis, de la BDIC et d'ailleurs, se souviendront de ses qualités intellectuelles et de sa générosité.

Un prochain numéro de *Matériaux* rendra hommage tant à l'historienne qu'à la militante des droits de l'homme qu'elle fut également. ○

Événements

Journée d'étude Genèse et histoire du musée documentaire (1900 – 1960)

29 septembre 2017

Université Paris Nanterre / Auditorium du bâtiment Max Weber

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Renseignements : communication-bdic@bdic.fr – 01 40 97 79 33

www.bdic.fr

Cette journée d'étude, organisée par la BDIC, le laboratoire Histoire des Arts et des Représentations (Université Paris Nanterre) et le Labex *Les passés dans le présent*, avec la collaboration du Musée Albert-Kahn, s'inscrit dans le programme de recherche « Genèse et histoire du musée documentaire (XIX^e-XX^e siècle) ». Elle en constitue le second volet.

Le but de cette journée d'étude est de mettre en lumière une culture commune de la mé-

moire documentaire des sociétés contemporaines en croisant les exemples sur une échelle internationale, en montrant les transferts de savoirs et de techniques documentaires et en retraçant l'évolution parallèle ou commune du statut toujours ambigu du « document ». ○

COMITÉ D'ORGANISATION

VALÉRIE TESNIÈRE ET CHRISTIAN JOSCHKE

(Université Paris Nanterre)

Journée d'étude Genèse et histoire du musée documentaire (1900-1960)

Vendredi 29 septembre 2017
9h00 - 17h00

Université Paris Nanterre
Auditorium du bâtiment Max Weber



Musée Leblanc: Exposition d'art de la guerre, septembre 1917. Section photographique de l'Armée. Coll. BDIC

Entrée libre dans la limite des places disponibles



Programme

MATINÉE

9h - Accueil

9h15 - Introduction : Christian Joschke (Université Paris Nanterre) et Valérie Perlès (Musée Albert-Kahn)

9h45 - Conférence inaugurale : Elizabeth Edwards (De Montfort University, Leicester)
From Museum to Library and back again: Photographs, dissemination and the 'distributed archive'

1900 : LE MUSÉE DOCUMENTAIRE : DE L'INTENTION À LA RÉALISATION

Modération : Valérie Tesnière (BDIC)

11h00 - Anne Sigaud (Musée Albert-Kahn)

Le projet documentaire d'Albert Kahn : entre palpable et impalpable

11h30 - Bertrand Müller (CNRS)

Paul Otlet et le Mundaneum : de la fiche au musée, les avatars de la documentation

12h - Claire-Lise Debluë (Université de Lausanne)

Le savoir en mouvement. Corps, machines et documents dans les musées sociaux autour de la Première Guerre mondiale

12h30 - Débats et conclusions de la matinée

13h00 - Pause déjeuner

APRÈS-MIDI

LES MUSÉES DOCUMENTAIRES, PRODUITS D'ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES : LA GRANDE GUERRE ET LA RÉVOLUTION RUSSE

Modération : François Brunet (Université Paris Diderot)

14h00 - Caroline Fieschi et Valérie Tesnière (BDIC)
La BDIC, une position ambiguë entre Bibliothèque - Musée de la guerre et Office de documentation internationale

14h30 - Emilia Koustova (Université de Strasbourg)
Documenter, exposer, commémorer la révolution : les musées de la révolution à Moscou et Petrograd/Leningrad

15h00 – Pause

EXPÉRIENCES DE MUSÉES DOCUMENTAIRES 1930-1960 : Autour de Paul Rivet de Georges-Henri Rivière

15h15 - Carine Peltier (Musée du Quai Branly)

La réorganisation du musée d'ethnographie du Trocadéro 1928-1937, les nouvelles méthodes de travail sur les collections

15h45 - Pascal Riviale (Archives Nationales)

La documentation folklorique aux origines du Musée national des Arts et traditions populaires ?

16h15 - Discussion

16h45 - Synthèse : François Brunet (Université Paris Diderot)

En 2018 la BDIC fête les 100 ans du décret officiel de sa création, elle pose la première pierre de son nouveau bâtiment sur le campus de l'Université, **et elle change de nom !**

Informations à suivre dans le numéro à paraître en février, sous un nouveau titre...

Journal
DE LA
BDIC



Directrice de publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Wanda Romanowski

Ont collaboré à ce numéro : Carole Ajam, Aldo Battaglia, Alain Blum, Elsa Boulet, Sophie Coeuré, Sabine Dullin, Jean-François Fayet, François Férole, Anne Joly, Emilia Koustova, Céline Lèbre, Alexandre Sumpf, Cécile Tardy, Valérie Tesnière, Pauline Teyssier

Conception graphique : Virginie Lafon, Frédéric Savarit

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154

**BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE**
6, allée de l'Université. 92001 Nanterre Cedex
MUSEE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE- BDIC
Hôtel national des Invalides. 75007 Paris
Internet : <http://www.bdic.fr>

Facebook et Twitter (Actu_Bdic)